



Le musée de la Cloche et de la Sonnaïlle à Hérépian (Hérault)

Lisa Caliste

► To cite this version:

Lisa Caliste. Le musée de la Cloche et de la Sonnaïlle à Hérépian (Hérault). Patrimoines du sud, 2015, Actualités de la recherche, 2. hal-01329521

HAL Id: hal-01329521

<https://hal.science/hal-01329521>

Submitted on 9 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrimoines du sud – 2, 2015

Le musée de la Cloche et de la Sonnaïlle à Hérépian (Hérault)

Lisa CALISTE

Depuis juin 2014, le musée de la Cloche et de la Sonnaïlle est à nouveau ouvert, après dix ans de fermeture¹. En France, le patrimoine campanaire bénéficie d'inventaires et de mesures de protection portant sur 5 468 cloches, en particulier celles d'Ancien Régime. Pourtant, si l'on s'intéresse aux ateliers qui ont façonné ces objets, le constat est plus décevant : moins d'une dizaine d'entre eux ont fait l'objet d'une étude². Alors que seules quatre fonderies de cloches d'églises et un fabricant de sonnaïlles subsistent en France³, les initiatives se

1 - Ce musée a été créé en 1998 grâce à la volonté et au soutien du Département de l'Hérault et de la commune d'Hérépian. GIGOU, Laure. **Le musée de la Cloche et de la Sonnaïlle d'Hérépian**. *Lettre de l'OCIM*, n°59, 1998, p. 21-28.

2 - Ce constat se fonde sur la consultation des bases du Ministère de la Culture qui mentionnent une fonderie de cloches dans la commune normande de Gueutteville-les-Grès, une sur la commune de Bastia, une autre dans le 1er arrondissement de Lyon et la quatrième sur la commune de Robécourt en Lorraine, cette dernière étant protégée au titre des Monuments historiques. Il faudrait ajouter à cela les études menées dans le cadre de fouilles archéologiques.

3 - Les fonderies se trouvent à Villedieu-les-Poêles, Orléans, Annecy et Labergement-Sainte-Marie, le fabricant de sonnaïlles, l'entreprise Daban, à Nay.

multiplient ces dernières années pour enregistrer et protéger un patrimoine à la fois matériel et immatériel. Ainsi, depuis 2006, la fonderie Cornille-Havard à Villedieu-les-Poêles comme le fabricant de sonnaillles Nicolas Daban ont intégré les dispositifs du ministère de la Culture et de la Communication en faveur du patrimoine culturel immatériel⁴. À l'heure de la réouverture du musée d'Hérépien, il est intéressant de mettre en lumière une expérience pionnière qui a bénéficié d'une enquête ethnologique au tournant des années 1990, suivie par la création d'un espace dédié à la conservation et à la médiation des savoir-faire des sonnailliers et des fondeurs, et dernièrement, d'une étude menée par l'Inventaire général du patrimoine culturel sur le dernier site industriel occupé par la famille Granier, situé à quelques pas du musée.

Fabriquer des cloches : productions et lieux de production de la famille Granier

Au cœur du bassin houiller de Graissessac, les forges des villages se sont tournées vers une activité de petite métallurgie : en 1824, les clouteries de Saint-Gervais-sur-Mare, Camplong et Graissessac occupent deux cent trente ouvriers à la fabrication de plus de huit millions de clous⁵. À côté de ces ateliers se développe l'artisanat des sonnailliers au sein d'entreprises familiales. À la fin du XIX^e siècle, le hameau des Nières (commune de Saint-Gervais-sur-Mare), dont la population s'élève à cent soixante-dix habitants environ, compte deux ateliers de sonnailliers, dont celui de la famille Granier⁶ (fig.1). Ces artisans, se déplaçant sur les

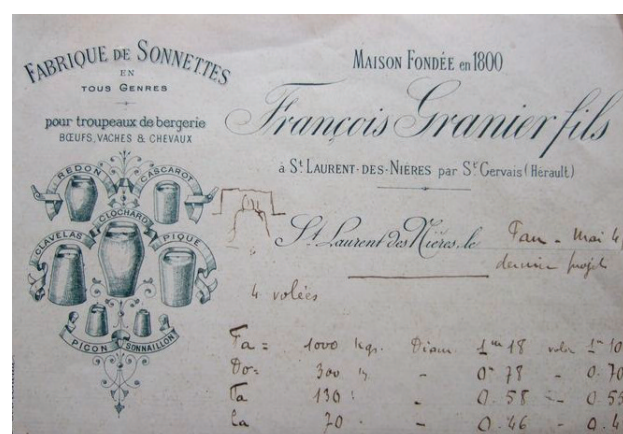


fig. 1. Papier à en-tête de la maison François Granier fils, 1947. P. Laurence © Conseil départemental de l'Hérault.

foires pour vendre leur production, répondent à la demande des bergers depuis les Pyrénées jusqu'aux Alpes méridionales⁷. Dans ce paysage, comme l'a souligné Pierre Laurence, la maison Granier occupe « une position originale concentrant en un seul lieu des productions habituellement séparées »⁸. En effet, après la Première Guerre mondiale, elle diversifie son activité en se tournant vers la fonderie. Elle fabrique alors, par moulage au sable, des

4 - La fonderie Cornille-Havard à Villedieu-les-Poêles a intégré l'annuaire officiel des Métiers d'Art de France et le fabricant de sonnaillles Nicolas Daban a fait l'objet d'une fiche d'inventaire du patrimoine culturel immatériel en 2010. Pour un bilan de la prise en compte du patrimoine culturel immatériel depuis la ratification par la France, en 2006, de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du PCI, se reporter à : HOTTIN, Christian. **Entre ratification et inscriptions. La mise en œuvre d'une politique du patrimoine culturel immatériel en France (2006-2010)**. Terrain, septembre 2011, n°57.

5 - CREUZÉ DE LESSER, Hippolyte. **Statistique du département de l'Hérault**. Montpellier, 1824, p. 537.

6 - FRANCART, Marie-Josèphe. **L'art de fabriquer des sonnaillles, l'atelier Aubagnac à Castanet-le-Bas (1920-1988)**. Maison cévenole des Arts et Traditions populaires, dacty., sd.

7 - LAURENCE, Pierre. **Cloches, grelots et sonnaillles : élaboration et représentation du sonore**. Terrain, mars 1991, n° 16, p. 27-41 et **Les sonnaillles des troupeaux d'ovins de Provence et de Languedoc**. In *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*, Grenoble, 1994, p. 197-211.

8 - LAURENCE, Pierre. Art. cit., 1991.



Fig. 2. Fonderie Granier ; moule de fonderie pour les grelots (1989). Pierre Laurence © Conseil départemental de l'Hérault.

Fig. 3. Hérépian (Hérault), fonderie Granier ; noyau, fausse cloche et planche à trousser (2013). Martial Couderette © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général.

Fig. 4. Saint-Gervais-sur-Mare (Hérault), fonderie Granier ; disposition des moules sur les bancs de coulée. Michel Coroir (1973) © Parc naturel régional du Haut-Languedoc.

clochettes pour les bovins et des grelots pour les chiens de chasse (fig.2). De plus, à partir des années 1930, l'établissement se spécialise dans la fabrication de cloches d'églises, grâce à l'achat de tracés. Ces derniers servent à la confection de gabarits, également appelés planches à trousser, qui vont donner à la cloche ses caractéristiques, sa note et son poids (fig.3). Les cloches de la maison Granier ont pu atteindre quatre tonnes, poids du bourdon de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers. Enfin, il est intéressant de souligner que cet établissement est le seul du département à connaître un développement industriel tout au long du XX^e siècle.

L'activité de la maison Granier se développe sur deux sites, à Castanet-le-Bas (commune de Saint-Gervais-sur-Mare) et à Hérépian, distants d'une vingtaine de kilomètres. L'atelier de Castanet-le-Bas, construit au cours des années 1920 entre la route départementale et la rivière de La Mare, se compose d'un bâtiment rectangulaire en rez-de-chaussée, surmonté de deux cheminées carrées et prolongé par un hangar⁹ (fig.4). Afin de bénéficier d'une meilleure desserte, le transfert des activités depuis Castanet-le-Bas vers Hérépian (sonnailles, clarines et grelots dans un premier temps) survient au début des années 1970. Ce transfert entraîne une destruction partielle de l'ancienne usine de chaux dolomitique d'Hérépian, achetée en 1965 par François Granier pour y installer une partie de son activité¹⁰.



9 - Archives départementales de l'Hérault, matrices cadastrales, 3P2489-2497.

10 - [Dossier électronique](#) : usine d'engrais de la Société des produits dolomitiques de l'Hérault, puis fonderie (de cloches) Granier, L. Caliste, IGPC Languedoc-Roussillon, 2013.



Fig. 5. Hérépian (Hérault), fonderie Granier ; machine à mouler (2013). Martial Couderette © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général.



Fig. 6. Hérépian (Hérault), fonderie Granier ; presse à injection pour la fabrication des grelots de petite taille (2013). Martial Couderette © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général.

C'est à cette époque que les procédés de fabrication des clochettes se modernisent : la réalisation des châssis, à partir de plaques modèles (au nombre de vingt-cinq), se fait désormais grâce à une machine pneumatique, conservée dans l'usine d'Hérépian (fig.5). Dès 1983, la fonderie abrite une presse à injection utilisée pour la production des grelots de petite taille, également conservée in situ (fig.6). La fabrication des sonnaillles demeure, quant-à-elle, identique : un four à réverbère pour le brasage des pièces¹¹ est maçonné dans l'extension sud qui abrite également un malaxeur utilisé pour la fabrication des « paquets » faits d'argile et de paille. Le tirage du four profite de la cheminée en brique, haute de vingt-cinq mètres, construite pour la Société des produits dolomitiques de l'Hérault (fig.7). La fabrication des cloches est également transférée de Castanet-le-Bas à Hérépian, à partir de 1990, date de la fermeture du site de Castanet¹². A cette époque, l'entreprise produit encore une quinzaine de cloches par an¹³. Après avoir cessé la fabrication de sonnaillles en 2000, l'activité de la fonderie prend fin à Hérépian en 2011.



fig. 7. La fonderie d'Hérépian et sa cheminée (2013). M. Couderette © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général.

11 - Des paquets contenant les sonnaillles et des morceaux de zinc étaient disposés sur la sole du four à réverbère. À la température de 1200°, le zinc s'évapore et le cuivre liquide se dépose sur le fer, donnant ainsi une sonorité aux sonnaillles.

12 - Un troisième atelier est installé à Magalas, en activité entre 1995 et 2005.

13 - SIGNOLES, André. **La fonderie de cloches de François Granier, Hérépian, Castanet-leBas.** Bulletin de la SAHHCH, 1986, n°9.

Conserver et exposer la culture technique des sonnaillers et des fondeurs

Durant les premières années d'ouverture du musée, à la fin des années 1990, il était possible d'assister au travail des fondeurs, dont l'impressionnante coulée, grâce aux visites couplées à l'atelier-relais installé contre le musée. Aujourd'hui, alors que les ateliers languedociens ont tous fermé, le musée de la Cloche et de la Sonnaie conserve la mémoire des sonnaillers et des fondeurs grâce à une collection de plus de 2500 objets provenant, pour la plupart, de la maison Granier. Cette collection est présentée à l'aide de reconstitutions des espaces de travail (dédiés au façonnage des sonnailles et à la fabrication des clarines) (fig 8) et de supports de médiation variés (plans, schémas, écorchés, vidéo)¹⁴ (fig 9). Le musée est scindé en six espaces : le premier traite des usages pastoraux des sonnailles, production initiale sur ce territoire, les trois suivants sont consacrés respectivement aux techniques de fabrication de ces mêmes sonnailles, des clarines et grelots, des cloches d'églises tandis que les cinquième et sixième espaces concernent la symbolique et la musicalité des cloches. Dans ce musée labellisé Musée de France, dont l'objet est intimement lié au son, une attention particulière a été apportée au parcours des visiteurs en situation de handicap, comme ces outils de médiation réalisés pour les mal-voyants (maquettes tactiles et installations sonores), dont chacun profite (fig 10).



Fig. 8. Hérépian (Hérault), Musée de la Cloche et de la Sonnaie ; reconstitution de l'atelier de façonnage des sonnailles (2014). © mairie d'Hérépian.

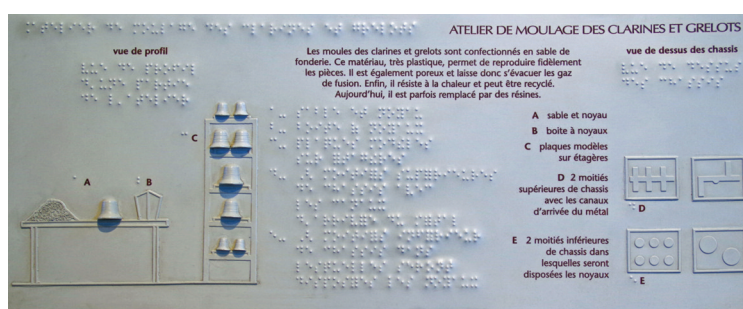
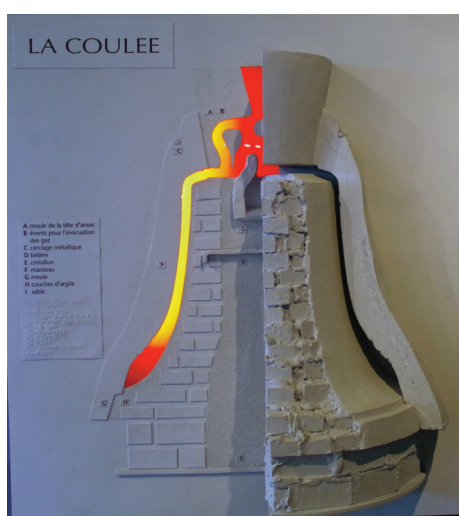


Fig. 9. Hérépian (Hérault), Musée de la Cloche et de la Sonnaie ; maquette « en écorché » d'un moule de cloche (2015). © Josiane Pagnon.

Fig. 10. Hérépian (Hérault), Musée de la Cloche et de la Sonnaie ; cartel de l'atelier de moulage des clarines et grelots, pour non-voyants (2015). © Josiane Pagnon.

La scénographie et les outils de médiation, didactiques et ingénieux, sont mis au service d'un discours scientifique d'une grande qualité. Les contenus ont largement bénéficié de l'étude menée, en 1989, par les ethnologues Pierre Laurence et Sylvie Groueff, travaillant tous deux pour l'Office départemental d'Action culturelle (ODAC). Ils répondaient alors à l'appel à projets sur les *savoir-faire et techniques* lancé par la mission du Patrimoine ethnologique du Ministère de la Culture et de la Communication, dont l'objectif était d'*étudier des activités de production particulièrement sensibles aux changements techniques et économiques et de mettre en évidence les modalités sociales et culturelles de production et de reproduction des savoir-faire*¹⁵. Les études menées au cours des deux dernières décennies du XX^e siècle ont marqué la recherche sur le fait technique, *ces ensembles d'éléments matériels mais aussi de gestes, de signes, de productions symboliques*¹⁶ et plus particulièrement sur les savoir-faire, *cette part informelle (non codifiée) d'un processus technique [reproductible], acquis dans l'exercice d'une activité (empirique), lié aux dispositions particulières d'un individu (capacité d'adaptation)*¹⁷.



Fig. 11 a. Hérépian (Hérault), fonderie Granier ; levage de la chape pour briser la fausse cloche (1990). Sylvie Groueff © Conseil départemental de l'Hérault.

Fig. 11 b. Hérépian (Hérault), fonderie Granier ; mise en forme d'une sonnaille par François Granier (1989). Sylvie Groueff © Conseil départemental de l'Hérault.

Fig. 11 c. Saint-Gervais-sur-Mare (Hérault), fonderie Granier ; réalisation des moules pour clarines, remplissage d'un châssis (1973). Michel Coroir © Parc naturel régional du Haut-Languedoc.

15 - CHEVALLIER, Denis. **Le programme savoir-faire et techniques**. Terrain, 1989, n°12, p. 138-141.

16 - MOREL, Alain. **Introduction**. In *Cultures du travail, Identités et savoirs industriels dans la France contemporaine (séminaire de Royaumont, janvier 1987)*, Ministère de la Culture et de la Communication, Mission du Patrimoine ethnologique, collection Ethnologie de la France, cahier 4, Paris, 1989.

17 - CHEVALLIER, Denis. Art. cit.

A Castanet-le-Bas et Hérépian, l'étude a aussi bien porté sur le système technique en tant qu'ensemble d'éléments, outils, machines et chaîne opératoire de la fonderie¹⁸ que sur les connaissances nécessaires aux phases successives de fabrication, faisant appel aux savoir-faire des artisans (fig.11 a, b et c). C'est donc la culture technique des sonnaillers et fondeurs héraultais qui est désormais conservée et restituée avec soin par le musée de la Cloche et de la Sonnaie.

Installé dans l'ancienne gare d'Hérépian (fig.12), le musée de la Cloche et de la Sonnaie jouit aujourd'hui de la proximité de la Voie Verte Passa Païs, née ces dernières années de l'aménagement de l'ancienne ligne de chemin de fer Mazamet-Bédarieux mené par le Conseil départemental de l'Hérault et le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc (fig.13). De plus, intégré au « réseau des musées de territoire de l'Hérault » mis en place par le Conseil départemental de l'Hérault, il bénéficie d'une communication commune avec les autres musées des vallées d'Orb et de la Mare¹⁹. Il faut espérer que cette nouvelle configuration touristique et la gestion déléguée à la Communauté de communes du Grand Orb, formée autour de Bédarieux et Lamalou-les-Bains, puissent favoriser le développement de ce musée qui a déjà attiré plusieurs centaines de visiteurs lors de la Nuit des Musées en mai dernier²⁰.



Fig. 12. Hérépian (Hérault), Musée de la Cloche et de la Sonnaie ; salle des sonnaillles (2015).
© Josiane Pagnon.

18 - A l'exception de la phase de mécanisation des procédés de fabrication intervenue à partir des années 1970, qui a été intégrée à l'étude menée en 2013 dans le cadre de l'inventaire du patrimoine industriel de l'Hérault.

19 - Le réseau « musées des vallées d'Orb et de la Mare » compte la Maison cévenole des arts et traditions populaires à Saint-Gervais-sur-Mare, le musée « Graissessac autrefois », le musée Saint-Grégoire à Villemagne l'Argentière, l'espace muséographique Les lumières de la mine au Bousquet d'Orb et le musée de la cloche et de la sonnaie à Hérépian.

20 - A cette occasion, une coulée a été réalisée par le fondeur d'art Richard Salles qui devrait bientôt s'installer dans les locaux jouxtant le musée.

Son architecture et sa scénographie bien pensées, ses supports de médiation inventifs, ses textes accessibles en font un musée des techniques d'une grande qualité. La programmation, à venir, des expositions temporaires et des activités pédagogiques devra être à la hauteur de la présentation des collections permanentes.

Caractéristiques :

adresse : espace Campanaire A. Malraux, avenue de la Gare, Hérépian
architectes scénographes : Michèle Ferri et Vincent Castelnau, Lattes (34)
surface du bâtiment : 1100 m²
surface de l'exposition permanente : 600 m²
nombre total d'objets à l'inventaire : 2708
nombres d'objets exposés : 752



ouverture :
du 04 mai au 31 octobre 2015
(tous les jours de 14h à 19h,
excepté le lundi)

fermeture en hiver
(exceptée pour les groupes,
sur réservation)

informations pratiques :

www.mairieherepian.fr et
musee@mairieherepian.fr
informations et réservations :
04 67 95 39 95

Fig. 13. Hérépian (Hérault), Musée de la Cloche et de la Sonaille ;
le musée et la Voie Verte Passa Païs (2015). © Josiane Pagnon.

Lisa CALISTE
Chercheur Inventaire général Languedoc-Roussillon

Pour citer cet article :

Lisa Caliste, « Le musée de la Cloche et de la Sonaille à Hérépian (Hérault) », *Patrimoines du sud* [en ligne], 2 / 2015, mis en ligne le 27 août 2015, consulté le
URL : <http://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>